

Jeudi 15 février

Après avoir essayé en vain d'envoyer des mails ou des photos hier soir, et plusieurs fois dans la nuit ou au petit matin, j'ai emporté avec moi mon portable au bureau et c'est avec soulagement et beaucoup de joie que j'ai pu tout envoyer ce matin grâce à notre nouvelle connexion Wifi!

Heureusement, car Chantal a aussi des gros problèmes avec sa tablette : quand elle l'ouvre, c'est tout blanc: elle n'a plus accès ni à ses mails ni à ses adresses...

Philémon et moi, nous avons perdu deux heures dans les files d'attente à l'immigration pour la prolongation de mon Visa: cela devait être fait en trois jour, en voilà 8 de passés, et ce n'est toujours pas prêt.

L'après midi, visite chez Bénia où nous aurons à nouveau une preuve de tout ce que le gouvernement fait pour aider la population.

Bénia fait partie de nos familles les plus pauvres: depuis 8 ans que je la connais, je n'ai jamais été deux fois dans la même maison: elle se fait tout le temps expulser car elle ne paye pas le loyer.

Elle est âgée, a eu neuf enfants dont certains sont décédés et dont elle a recueilli les petits enfants.



Bénia et sa famille

Toutes ses maisons précédentes étaient des taudis, ils vivaient avec les chèvres, dans des conditions déplorables et je redoute chaque année de lui rendre visite.

Je n'en crois pas mes yeux lorsque j'arrive chez elle et que je découvre une maison coquette, cimentée, plantée dans un petit terrain clôturé.

A l'intérieur, murs et sols cimentés, et même quelques meubles dans le salon. Elle a été sélectionnée parmi les familles les plus misérables et elle va recevoir une maison neuve avec un salon, une cuisine intérieure, douche et WC à l'intérieur et 3 chambres à coucher.

On est en train de construire toute une cité de ces petites maisons, et en attendant, on leur prête gratuitement celle qu'elle habite.

Cette nouvelle cité sera pourvue d'un marché et de jardins communs.

Quand nous annonçons à Bénia que son fils Gilbert est parrainé, c'est la cerise sur le gâteau.

On voit enfin la fin du tunnel pour cette famille qui arrivait à peine à survivre.

Je demande à Bénia de profiter de ce parrainage pour payer des cours de rattrapage à son fils de manière à rattraper son retard scolaire pour avoir un bon niveau qui lui permettra de rentrer au pensionnat l'an prochain.

Le paiement des mutuelles et la petite allocation qu'elle recevra chaque mois grâce au parrainage va assurément mettre un peu de beurre dans leurs épinards.

Toutes nos visites aux nouvelles familles parrainées sont terminées et on va donc pouvoir consacrer plus de temps à tous nos autres projets.



Puisque nous sommes dans le quartier, nous faisons un saut chez Béatrice. Elle a eu de très gros problèmes de santé ces derniers mois et c'est alors son fils qui a tenu sa boutique, mais les frais d'hôpital ont gravement grevé leur budget.

Ils ont du déménager, et ils habitent une ancienne étable construite avec des branches enduites de boue. Cette «cabane» vraiment misérable a cependant une ampoule alimentée avec un panneau solaire, c'est la première fois que j'en vois dans une de nos familles.

On ne sait pas quoi faire pour l'aider: elle n'a pas fini de payer son dernier AGR: impossible donc de lui en accorder un nouveau.

Elle n'habite pas trop loin de notre nouveau terrain et pourra donc y cultiver: on attend la récolte de l'ancien propriétaire pour pouvoir s'y mettre.



Béatrice et Benjamin

Nous rentrons à nouveau sous des menaces d'averses: c'est le début de la petite saison des pluies qui va durer une bonne quinzaine de jours, soit, jusqu'à notre retour...

Cela veut dire: très chaud le matin, très très chaud à midi, et en milieu ou fin d'après midi, de copieuses pluies assez courtes, mais suffisantes pour transformer les routes en torrents.

Nous envisageons donc de changer notre rythme de travail et de faire nos visites le matin et le travail de bureau l'après midi.